On reçoit dans les bureaux du **JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.**

Immeubles à vendre

Etude de Me DUCHATELET, notaire à Estaimbourg.

COMMUNE DE PECQ

A front de la chaussée de Tournai à Courtrai.

BELLE

MAISON

DE CAMPAGNE

avec

Jardin d'agrément et potager

libre d'occupation

A vendre publiquement

Le jeudi 30 juin 1892, à 3 heures de relevée, chez M. Victor Florin, aubergiste à la Couronne, à Pecq.

Maître Louis DUCHATELET, notaire à Estaimbourg, adjugera définitivement, en un seul recours, le bien ci-après désigné :

Commune de Pecq

Une maison de campagne, récemment construite, comprenant : maison d'habitation, remise, écurie, vastes dépendances, deux demeures d'ouvriers, sur et avec 54 ares 10 centiares de fonds bâti, cour, jardin d'agrément, jardin potager très bien planté d'arbres fruitiers en plein rapport, cadastrés sous les nos 707 A, 707 B, 707 C et 708 B de la section B, tenant du levant à la chaussée de Tournai à Courtrai, du midi aux prairies de la commune, du couchant à Louis Devernay et à un chemin particulier, du nord à Pierre Lemaire et Dujardin-Barbieux.

Sur une mise-à-prix de 10,000f.

S'adresser pour tous renseignements en l'étude du dit notaire DUCHATELET, à Estaimbourg. 31075—62949

Etudes de Mes BIENAIMÉ et GUÉRIN, notaires à Saint-Quentin.

A VENDRE

par adjudication publique

En l'étude de Me BIENAIMÉ, notaire à Saint-Quentin, 5, rue Jean La Fontaine,

A la requête de la *Ville de Saint-Quentin*,

LE SAMEDI 25 JUIN 1892

à 3 heures de relevée

UN BOIS

Sis au terroir de BECQUIGNY,

canton de Bohain (Aisne)

Appelé le Bois de la Fermette

A 2 kilomètres de la gare de Busigny et à 3 kilomètres de celle de Bohain ;

Contenant environ **53** hectares **89** ares **19** centiares, et comprenant : Taillis et Haute Futaie, Maison de garde avec deux Etables, petite Grange et Jardin potager.

Mise-à-prix : 122,000 francs

Entrée en jouissance immédiate.

S'adresser pour tous renseignements, soit à Me BIENAIMÉ, dépositaire du cahier des charges, soit à Me GUÉRIN, et sur les lieux à M. DECLINGOURT, garde du bois. 30833d

Etudes de Me ALLÉGRE, notaire à Lille, rue Jacquemars-Giélée, n° 14, et de Me TRICART, notaire à Arras.

COMMUNES

de St-Laurent Blangy et d'Athies

Arrondissement d'Arras

(Pas-de-Calais)

A VENDRE

LE

DOMAINE

D'HERVIN

Comprenant :

FERME

et 188 hect. 30 ares 98 cent.

DE

TERRES

Par adjudication publique, par suite de décès et pour sortir d'indivision le jeudi 7 juillet 1892, à 3 heures précises, en la Chambre des notaires, si se à Lille, rue Puébla, 7.

Fermage annuel 18,500 fr.

Voir les affiches. 30977

JARDIN A VENDRE vue sur le parc de Barbieux, très belle situation pour petite campagne ou châlet, bien renfermé, abrité et clôturé. Contenance 1,800 mètres. S'ad. 8, rue du Moulin, Roubaix.

Immeubles à louer

PLAGE DE GRAVELINES

FORT-PHILIPPE

(La plus agréable, la mieux située et la plus économique)

Voitures pour tous les trains.

A deux minutes de la plage.

A LOUER

Belle MAISON, comprenant huit pièces, dont un salon, une salle à manger, cuisine et arrière-cuisine, chambres à coucher, contenant cinq grands lits, lits d'enfants, chambre pour bonnes, cave, grenier et pot jardin, nécessaire, etc. Joli mobilier, batterie de cuisine complète. — *Prix très modéré.*

A LOUER ensuite **MAISON** contiguë à la précédente, contenant deux pièces, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme veuve Buttez-Merlen, rue Masselis, 11, au Petit-Fort-Philippe-lez-Gravelines, ou au bureau du *Journal de Roubaix*. 62956-3107

A LOUER PRÉSENTEMENT maison de rentier ou d'employé nouvellement restaurée et bien renfermée, rue des Arts, 55. 30974

A LOUER UNE MAISON rue d'Alsace, 35, avec salon, salle à manger, véranda, cuisine, arrière cuisine, cour et jardin. S'ad. 63, rue Archimède. 31033

AVIS aux entrepreneurs ou propriétaires. — On cherche un propriétaire ou un entrepreneur qui voudrait bâtir, à proximité du car de Lannoy, une maison avec jardin, au loyer de 550 fr. moyennant bail suffisant. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 31[illegible]

Ventes diverses

TISSAGE en marche, à vendre ou à louer (vendre préférence), 96 métiers très bon état dont 19 munis de l'armure Nuyts. Salle aménagée pour recevoir 50 métiers nouveaux. — S'adresser à M. Fontaine, notaire à Avesnes-les-Aubert (Nord). 30932

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

FEMME DE CHAMBRE Une personne tranquille, sachant bien travailler, demande place de femme de chambre. S'ad. rue de Lille, 73, Roubaix. 62895—3104[illegible]

VOYAGEUR 30 ans, marié, parlant allemand, anglais et espagnol connaissant commerce et représentation, possédant de nombreuses relations en Europe et en Amérique, désirant trouver place, voyagerait ou représenterait à l'Exposition de Chicago, au besoin s'associerait dans une affaire sérieuse. Ne répondra pas aux agences. Répondre aux initiales P. A., au bureau du journal. 3106

GARÇON BOULANGER Un jeune homme, 25 ans, venant de Belgique demande de suite place de garçon boulanger. Bons renseignements. S'ad. au bureau du journal. 310[illegible]

FEMME DE CHAMBRE Une jeune fille, 22 ans, au courant du service, sachant coudre et repasser, demande place. S'ad. 74, rue de l'Espérance, Roubaix. 31063

AVIS DIVERS

LE GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE

le Chauffage et la Force Motrice

Sulfate d'ammoniaque pour **engrais**, garanti contenant **20 à 21 0/0 d'azote, 32 fr.** les 100 kilos jusqu'à 1,000 kilos et **30 fr.** les 100 kilos au-dessus de 1,000 kilos. Paiement comptant

Cendres de coke pour calorifères système Michel Perret, pour la fabrication du mortier et pour allées et jardins, **30 centimes** l'hectolitre pris à l'usine.

S'adresser à l'usine, rue de Tourcing, 58, à Roubaix, ou à l'usine à gaz de Croix. 26511

PENSION BOURGEOISE 60 fr. par mois, chambre et blanchissage compris, chez M. Namur, rue du Moulin, 146. 30991

VENTE ET LOCATION

DE LIVRES

DUBOIS-CAMBRON

17, Rue du Bois, 17, ROUBAIX

Vient de paraître : **Supplément au catalogue 1891**, comprenant plus de

500 Volumes Nouveaux

Mesures d'ordre exigées

Le versement de UN franc comme cautionnement, le paiement des retards de location, la présentation du dernier bulletin de sortie à la rentrée ou au départ des livres, sont toutes conditions obligatoires pour obtenir des volumes. Il est rappelé aux lecteurs désirant être remboursés de leur cautionnement qu'ils doivent toujours être porteurs, à cet effet, de leur reçu et de leur dernier bulletin de sortie. Ils sont prévenus qu'en aucun cas il ne sera donné droit à leur demande, s'ils ne présentent ENSEMBLE ces deux pièces indispensables l'une à l'autre pour le contrôle. — Prix du catalogue, avec supplément : 0,20 cent. (Le supplément seul se vend le même prix). 28374

MARIAKERKE

à 20 minutes d'Ostende

GRAND HOTEL ROYAL

Ouvert toute l'année

Vue splendide sur la mer.

Recommandé par sa bonne tenue, son excellente cuisine, ses vieux vins et ses prix modérés. Téléphone avec le département du Nord. 30779

LA BOURSE POUR TOUS

18e ANNÉE — UN fr. par AN

JOURNAL INDÉPENDANT

Publiant *tous les tirages et les lots; reproduction de la Cote authentique; Comptes rendus de toutes les assemblées générales; informations exactes sur toutes les Sociétés, Caisses d'Epargne*. Renseignements sur les *Faillites et Liquidations*. — Réponses à toutes questions. Envoi gratuit de numéros spécimen sur simple demande. **PRIME** aux abonnés.

Paiement gratuit de tous Coupons

PARIS, 27, BOUL^D POISSONNIÈRE

TOILE SOUVERAINE

Julie GIRARDOT

J. DAMON, pharmacien

45 ans DE SUCCÈS

CONTRE DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre ci-contre portant le nom de Julie GIRARDO.

TOILE SOUVERAINE JULIE GIRARDOT CODEX N° 693

Marque déposée

se méfier des contrefaçons

Fabrique *avenue du Doyenné 5, au 1er* LYON (Gros et Détail.) Dépôts à Lyon : pharmacie du SERPENT, rue Lanterne, 32, et à la pharmacie cours Morand 4. — Prix : **6 francs le mètre.** — Envoi contre mandat-poste au nom de **JULIE GIRARDOT.** 53500

PLUS DE MINE DE PLOMB

PATE FLAMANDE

pour l'entretien des Fourneaux de Cuisine

SEULE COMPOSITION FRANÇAISE BREVETÉE

ÉCONOMIE, PROPRETÉ, RAPIDITÉ

Se vend dans toutes les bonnes maisons de détail

Vente en gros : Mon FOURNIER & GRANSIR

6, RUE NAIN, ROUBAIX

Seuls dépositaires pour le Nord et le Pas-de-Calais

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

pour l'Éclairage, le Chauffage et la Force Motrice

CUISINE AU GAZ

Pour favoriser l'emploi du gaz de chauffage pour la cuisine, durant la saison d'été, époque pendant laquelle son usage est particulièrement commode, la Compagnie du gaz de Roubaix fera poser, par ses agents, sur la demande des intéressés, depuis le 1er mai jusqu'au 15 septembre prochain, des compteurs additionnels destinés à marquer exclusivement le gaz consommé pour le chauffage et qui se paie **quinze centimes** le mètre cube. Ces compteurs seront placés après ceux d'éclairage et alimenteront les réchauds-cuisinières que la Compagnie du Gaz met **gratuitement** à la disposition de ses clients.

Pour prendre connaissance des conditions et pour signer les polices d'abonnement s'adresser à l'Usine à Gaz, rue de Tourcoing, 58, ou à sa succursale, rue Saint-Georges, 14. 61726

PLUS D'INFILTRATION

dans les vérandas, lanterneaux, serres, nefs de fabriques, etc.

AVEC LE

MASTIC ADILATATION

de L. FOURNIER-DELATTRE

16, rue de Tourcoing, Roubaix

INVENTEUR BREVETÉ 62628—62628

L'ASSOCIATION MERCANTILE

FONDÉE EN 185[illegible]

Recouvrements. — Renseignements commerciaux. — Système sans rival. — Le plus ancien des établissements de ce genre. — Conditions les plus avantageuses. — Excellents résultats.

« THE MERCANTILE ASSOCIATION » a été **le premier bureau du genre fondé dans le Royaume-Uni**, et MM. BENNETTS ont été les premiers à établir cette entreprise particulière sur le pied d'une grande firme.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

ayant des agents et des correspondants dans le monde entier

Adresse télégraphique : BENNETT ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES 15463

L'UNION GÉNÉRALE DU NORD

Capital Social : DEUX MILLIONS

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE à PRIMES FIXES

COMPAGNIE LOCALE

35-37, Boulevard de la Liberté, LILLE

Administrateurs : Achille Wibaux, de la maison Désiré Wibaux-Florin, filateur de coton à Roubaix, président ; Jean Lefebvre, manufacturier à Roubaix ; Lorent-Lescornez, filateur de lin à Helemmes-lès-Lille; Scalabre-Delcourt, filateur de laine, à Tourcoing; J. Boutry, manufacturier à Lille ; Paul Dubrulle, manufacturier, juge au Tribunal de commerce, à Tourcoing.

Censeurs : Ed. Mas, négociant, membre du Tribunal de commerce de Lille ; C. Courtoy, directeur du Comptoir de Change du Nord, à Lille; Herbaux-Hassebrouck, manufacturier, à Tourcoing.

Directeur-général : Maxime Meunier; *sous-directeur :* F. Le Sadé; *agents-généraux à Roubaix :* V. Delmée et C. Fauchille, licencié en droit, 14, rue de la Gare, à Roubaix.

La Compagnie a son siège à Lille, ce qui offre une grande facilité pour traiter avec elle. Elle invite toutes les personnes qui pensent qu'il faut favoriser les choses de son pays, à s'adresser dans les bureaux de ses agents, pour les maisons, marchandises, mobiliers, usines qu'elles ont à assurer.

La Compagnie a été fondée en 1867, avec l'appui de MM. Constantin Descat, qui a été son administrateur jusqu'à sa mort ; Ernoult-Bayart, maire de Roubaix ; Roussel-Defontaine, maire de Tourcoing; Jules Lenrent, député, et la majorité des grands manufacturiers de Roubaix, Tourcoing, Lille, Armentières, Séclin, pour servir de concurrence aux compagnies existantes et de modèle pour l'exécution et la facilité des engagements. Ces résultats ont été obtenus, et la localité possède une compagnie amie, qui est à elle, qui a fait ses preuves et rend des services.

Pour Roubaix, s'adresser rue de la Gare, 14, à MM. V. Delmée et C. Fauchille; pour Tourcoing, rue de Gand, 26, à M. Jules Roussel; pour Armentières, à M. Sonneville, rue Nationale, 82; pour Lille, à la Direction. 20723

PHOTOGRAPHIE D'ART

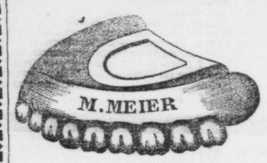
La Maison SHETTLE

a l'honneur de prévenir sa clientèle, qu'actuellement

ses Ateliers sont transférés boulevard de Paris, 4

AVIS IMPORTANT

DENTS



Mr & Mme M. MEIER

CHIRURGIENS-DENTISTES SPÉCIALISTES

Diplômés par la Commission Médicale Belge, brevetés par arrêté royal

COURTRAI, 2, rue de Mouscron, 2, COURTRAI

peuvent être consultés tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés, pour tout ce qui concerne les opérations chirurgicales de la bouche : Extractions de dents, anesthésies à l'aide d'un appareil de protoxyde d'azote pour les personnes impressionnables et craintives. Ce procédé supprime la douleur de l'opération et ne laisse plus de DESIDERATA sur la facilité, la rapidité, la durée, l'innocuité de l'anesthésie, purification et obturation, émail artificiel, redressement de dents déviées chez les enfants en dessous de douze ans. Traitement et guérison de dents douloureuses. — Atelier spécial pour la confection des dents et dentiers (système M. MEIER).

Les dents artificielles et les dentiers complets sont placés sans crochets, ni plaque, ni ressorts, ni ligature d'aucune espèce. Elles ne nécessitent pas l'extraction des racines et n'occasionnent aucune douleur, ni gêne. Joignant l'utilité à la beauté, ces dents servent à broyer et à triturer les aliments les plus durs ; l'émission de la voix est plus sonore et plus claire. Ce système est tout récent et n'existe en Belgique que chez l'inventeur, et permet de livrer des dents artificielles depuis 5 fr. et des dentiers complets depuis 100 fr. Les pièces dentaires sortant des ateliers de M. et Mme MEIER défient en quelque sorte le travail de la nature ; on ne saurait pas, ni par l'émail, ni par la couleur, ni par la forme des dents, distinguer si elles sont naturelles ou non. Ils entreprennent les réparations des pièces dentaires non réussies et les remettent à neuf d'après leur nouveau système.

Toutes pièces dentaires sortant de la maison de M. et Mme MEIER sont garanties pour la vie.

MEN SPREEKT VLAAMSCH

N. B. **M. MEIER sera à consulter tous les jeudis** (excepté le 3e jeudi du mois), **de 10 heures 1/2 à midi et de 2 à 4 heures, rue du Collège, 73, ROUBAIX, (en face du Collège).** 28120—563

ÉTABLISSEMENT DES BAINS

RUE SAINT-ANTOINE, ROUBAIX

Service à partir du 1er Avril

Ouverture tous les jours de la semaine, de 5 heures du matin à 9 heures du soir. Les dimanches de 5 heures du matin à 1 heure.

SERVICE A DOMICILE

NOTA. — Le nombre des baigneurs a été, depuis la nouvelle gérance, de beaucoup supérieur à la période correspondante des années précédentes. Le Gérant de l'Etablissement en remercie le public et promet de continuer ses efforts pour mériter la confiance dont on a bien voulu l'honorer. 60773

MANUFACTURE DE LAMES

ET PEIGNES A TISSER

Diplôme d'honneur Bruxelles 1880

Médaille de bronze Anvers 1885

Maison fondée en 1845

Fourniture générale de tous les articles et machines concernant la fabrication des peignes, des lames, et harnais complets pour jacquards mécaniques.

LAMES METALLIQUES EN TOUS GENRES

Spécialité de Lisses métalliques belges, françaises et anglaises

Maison recommandée pour les bonnes lames métalliques garantie êtres à mettre sur métier. — Rooz, peignes à tisser brevetés.

Cadres de tous systèmes, au désir de l'acheteur

Martin LONNEUX

Rue des Messieurs, Hodimont-Verviers. 27345

POMPES FUNÈBRES

COURTOT-UYTTENHOVE

Entrepreneur de l'Hôpital et des Hospices de la Ville de Roubaix

64-66, RUE DE L'A[illegible] 64-66, ROUBAIX

Corbillards de toutes classes, depuis 10 francs

Chapelle mortuaire avec luminaire compris, depuis 10 fr.

FABRIQUE DE CERCUEILS

plombés, zingués et capitonnés de tous prix

NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles,** de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture du caveau, de l'achat de terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.

La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funéraires, elle a des correspondants dans tous pays.

LA VOGUE

En ce moment, à l'approche de la belle saison, tout le monde va porter la **CHAUSSURE EN CUIR DE RUSSIE JAUNE ET HAVANE.** N'achetez ces chaussures qu'

AU SOULIER D'OR

LILLE -- 48 & 50, RUE ESQUERMOISE, 48 & 50 -- LILLE

qui possède en magasin tous les genres de souliers et bottines en **CUIR RUSSE** jaune et havane, pour Hommes, Dames, Fillettes, Enfants et Babys.

FABRICATION IRRÉPROCHABLE. — PRIX SANS CONCURRENCE

CHAUSSURES A BOUTS CARNOT

pour Hommes, Dames, Fillettes et Enfants

PRIME OFFERTE A TOUS LES ACHETEURS POUR TOUT ACHAT

LILLE, 48 et 50, rue Esquermoise, 48 et 50, LILLE 62879

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES TÉLÉPHONES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 25,000,000 DE FRANCS

Siège social : 41, RUE CAUMARTIN, PARIS

APPAREILS	CAOUTCHOUC	CABLES
TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES	FILS ET CABLES ISOLÉS à la Gutta-Percha et au Caoutchouc	SOUTERRAINS & SOUS-MARINS POUR COMMUNICATIONS
SONNERIES ÉLECTRIQUES MICROPHONES, etc.	*TISSUS ET VÊTEMENTS IMPERMÉABLES*	*TÉLÉPHONIQUES ET TÉLÉGRAPHIQUES*
Ateliers de construction : 2, rue des Entrepreneurs. S'adresser *41, rue Caumartin, Paris*	USINES RATTIER à BEZONS (Seine-et-Oise) S'adresser *4, rue d'Aboukir, Paris*	Usine spéciale de Cables sous-marins A Calais. S'adresser *4, rue d'Aboukir, Paris*

Grand Prix à l'Exposition Universelle de 1889.

30064

GRAND HOTEL FRASCATI

41, RUE VIVIENNE, PARIS

Entre la Bourse et les grands boulevards

MAISON DE 1er ORDRE

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

LOUIS QUÉNÉE

PROPRIÉTAIRE

PRIX MODÉRÉS 30879 62496

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

LA MARQUE DE FABRIQUE *ci-contre* et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres

Seules garanties pour l'Acheteur.

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

CHRISTOFLE & Cie

MANUFACTURES A PARIS ET A SAINT-DENIS

Représentants dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

DEUX GRANDS PRIX à l'Exposition Universelle 1889

29997

basse, je pris la petite sur mon dos pour passer les sables, vu qu'elle avait ses beaux souliers et que la plage était pleine de goémon.

« La chapelle n'est pas grande, mes belles dames. Nous y tenions deux tout juste.

« Voilà que Marie-Ange se met à genoux ; elle fait son signe de croix tout grand, et elle dit tout haut :

«— Bon saint Nicolas, demandez au bon Dieu qu'il me montre si c'est vrai que je dois être la femme d'Allanik, ou s'il veut que je me donne à lui tout seul.

« Ma belle demoiselle, quand j'entendis ça, ça me chavira le cœur.

« Comme quoi je dis à Marie-Ange :

«— Qu'est-ce que c'est que cette priere ? Est-ce qu'il n'est pas convenu depuis toujours que tu es pour être ma femme ?

« Alors, si vous l'aviez vue, elle devint blanche comme sa guimpe ; elle me serra la main et me répondit en pleurant :

« — Allanik, ça n'est vrai qu'entre toi et moi, c'est convenu de toujours que nous devons être mari et femme. Mais faut pas m'en vouloir si je ne t'ai pas dit la chose que mon père m'a contée hier au soir, puisque je ne la savais pas.

«— Quelle chose, Marie-Ange ? que je lui fis.

«— La chose que, quand il était en péril de se noyer avec moi, il fit vœu que je serais religieuse pour instruire les petites filles pauvres au couvent des bonnes Sœurs de la Charité.

Il y eut un nouveau répit dans la narration. Les deux jeunes femmes partageaient l'émotion du vieux marin. Elles ne pouvaient deviner la fin de cette simple idylle, racontée avec la naïveté véridique du cœur.

Mme Desnoëls intervint avec une très grande douceur :

— Mon brave, fit elle, nous ne voudrions à aucun prix être pour vous l'occasion de renouveler un chagrin.

Il secoua la tête négativement, et ce mouvement détacha de ses paupières tremblantes deux larmes qui tombèrent sur ses pauvres vieilles mains calleuses et ridées.

Le vieux matelot reprit :

— Faut pourtant vous la finir, mon histoire, ma belle dame. Vous comprenez que, quand elle me dit ça, je devins aussi froid qu'un mort. Alors, elle eut peur ; elle me mit ses bras sur mes épaules, et elle me cria pour me secouer, voyant que j'étais comme qui dirait une statue :

«— Ecoute, Allanik, faut pas nous désespérer encore, vu que tu as ton temps à faire et que nous ne pouvons nous marier que quand tu reviendras. J'ai dit ce matin la chose au recteur qu'il m'a répondu :

«— Ma fille, c'est pour le sûr et le certain une « chose grave. Votre père n'aurait pas dû faire un « vœu imprudent. Seulement, vous n'êtes pas « tenue de son vœu. Priez le bon Dieu avec con- « fiance et, bien sûr, il vous fera savoir sa volonté. »

— Tu vois, Allanik, qu'il ne faut pas désespérer sitôt.

« Mais, moi, j'avais comme une grosse pierre sur le cœur. Ce qu'elle m'avait dit m'étouffait. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse quand on a sa promise qu'elle est comme qui dirait une promise de contrebande ? Je repris Marie-Ange sur mon dos et je remontai dans le canot. Et alors, je me remis à nager pour revenir à Pen-Happ.

« Il n'y avait qu'elle à parler, et elle répétait tout le temps la même chose :

«— Le recteur me l'a dit : « Si le bon Dieu « veut que vous soyez à lui, il saura bien vous « prendre. »

Pour lors, voilà qu'en quittant la pointe de Kerner le courant nous prend pour nous porter droit à la mer. Je suis bon matelot, dame ! et je l'étais autant alors. J'ai beau nager, ce courant-là filait ses douze nœuds. Voilà que Marie-Ange me dit, pour finir :

«— Tourne la pointe, Allanik. Nous serons dans l'eau du moulin, et tu laisseras porter sur Gouihan.

« J'avais ça, moi aussi, dans l'idée, que c'était comme une chose inévitable. Je double la pointe et nous rentrons en eau calme, comme aujourd'hui. Même que le Morbihan découvrait l'étang presque à sec au pied du moulin. Ça va bien jusqu'au bord, et je file jusqu'à la pointe du Net. Alors...

Mme Desnoëls et Mlle Guéneuc étaient tout oreilles. On touchait évidemment au dénouement :

— Alors, acheva le marin, dont l'organe s'était fait très sourd, comme je mettais le cap sur Gouihan, elle me dit encore :

«— C'est pourtant vrai, Allanik, que, si le bon Dieu veut de moi, il saura me prendre.

« Elle n'avait pas fini de le dire, que le courant nous entraîne. Le canot fait trois tours sur lui, parce que l'eau avait des tourbillons. Je sens quelque chose qui touche, et la moitié de mon aviron s'en va par le tollet. En même temps, le canot coule sur une pointe large comme une aire à battre le froment : glou, glou ; c'était fait. Nous voilà à l'eau. Marie-Ange coule. Moi, je plonge et je replonge : rien. Alors, bonne mère, pardon ! J'ai voulu me couler aussi. C'est le passager de Sarzeau qu'il ma ramassé sur la pointe de Saint-Nicolas.

Il se tut et, lentement, très lentement, fila les écoutes de la voile au ras du foc. Le cotre se mit à courir grand largue dans le détroit, rasant le pied de Gouihan et celui de Pen-Happ. Le cap de Kerner, tout couvert d'ajoncs et de fragments mégalithiques, resta à bâbord dans le sud-est. La pauvre petite cabane blanchie à la chaux, qui s'appelle la chapelle de Saint-Nicolas, apparut ruisselante de soleil. Allanik ajouta :

— C'est là, mes belles dames, qu'on la retrouvée le lendemain. Elle n'était pas allée bien loin. Elle avait les yeux fermés et le sourire sur la bouche, les bras croisés. Le bon Dieu l'avait prise comme une petite sainte qu'elle était, et les filles de l'île aux Moines avaient raison : « Ce qui vient de la mer y retourne. »

Maintenant le cotre volait sur l'eau bleue. On doubla les hauts fonds de Gavr'inis. Puis l'embarcation entra comme une mouette qui plane dans le large estuaire de l'Auray. Loc-Maria-Ker étaient atteint.

Et le vieillard, en tendant la main à Armelle pour l'aider à descendre, répéta :

— Rêvez : cela vaut mieux, ma petite demoiselle.

VII

LES IDÉES DU COMMANDANT

Au moment même où le cotre entrait dans le port de Loc-Maria-Ker, la goélette du commandant Desnoëls en sortait.

Debout sur le point, celui-ci avait vu venir l'embarcation. Il avait reconnu les voyageuses. Un tressaillement l'avait secoué ; il avait même pâli. Puis sa tête s'était penchée sur sa poitrine et, pensant tout haut, il avait murmuré, sans y prendre garde :

— Armelle ici, avec *elle !* Qu'est-ce que cela veut dire ? L'enfant ne m'en avait point parlé.

Et, comme la goélette allait croiser le cotre dans sa course, Robert s'était empressé de descendre dans la chambre de l'arrière.

Quelqu'un avait, sans le vouloir, surpris la réflexion. Edme Le Cléhô, assis à l'arrière, n'avait remarqué le cotre qu'au moment où il rangeait la goélette... Il n'avait pas de motifs pour se cacher, lui. Aussi, en rencontrant le regard d'Armelle vers la *Tempête*, avait-il respectueusement mis sa casquette à la main.

Chose étrange ! Il lui avait paru que la jeune fille était désagréablement surprise, qu'elle désirait n'être pas vue, car son premier mouvement avait été de se rejeter au fond de la petite chambre du cotre, en se retournant vers sa compagne, une femme dont l'officier avait remarqué la beauté. Bien plus, la jeune fille avait laissé échapper une exclamation :

— La *Tempête*, ici !

Edme était demeuré à sa place, un peu soucieux. Son hôte n'était point auprès de lui et, Mlle Guéneuc paraissant désireuse de n'être point reconnue, l'enseigne se trouvait fort perplexe. Devait-il faire part au commandant de sa rencontre ou garder le silence sur cet incident ?

Tandis que ce doute le retenait hésitant, il avait vu Armelle et sa campagne prendre terre, suivies d'une servante bretonne. A celle-ci, Edme n'avait prêté aucune attention, et il le regrettait à cette heure, car elle aurait pu lui fournir une indication. Cette femme était-elle au service de Mlle Guéneuc ou de l'autre ?

Cette réflexion le tenait encore que la *Tempête*, profitant du courant, qui doublait au large les roches de Kerpenhir, s'était engagée dans le goulet du Morbihan, aussi calme en ce moment qu'il était agité la veille.

Pourquoi les pensées du jeune officier s'étaient-elles brusquement assombries ? Il n'aurait su le dire. Les causes de ce chagrin momentané étaient aussi diverses que complexes.

Qu'il aimât cette jeune fille, certes, rien n'était plus naturel. Tout le monde pouvait, tout le monde devait l'aimer comme lui. Il est si facile de s'éprendre d'une femme jeune, belle, pourvue de l'on en croyait la voix publique, ces agréments de l'esprit se joignent aux plus nobles vertus. Mais, de ce qu'il aimait Armelle, il n'en résultait point qu'Armelle l'aimât. Pourquoi, d'ailleurs, l'aurait-elle aimé ?

Elle ne l'avait vu qu'un instant, car qu'est-ce qu'une journée passée auprès d'une femme, lorsque rien, au cours de cette journée, n'intervient pour marquer le passage d'un homme, pour en graver la trace dans la mémoire de cette femme ? Or, tel était le cas d'Edme Le Cléhô. La chance ne lui avait pas offert la moindre occasion de briller aux yeux d'Armelle, de se montrer à elle sous ces aspects chevaleresques que les jeunes filles en général — et celle-ci tout particulièrement en avait le caractère — aiment à prêter aux héros de leurs rêves.

Mais à quoi lui pouvaient servir de semblables méditations ?

Avait-il seulement une chance d'être agréé par la belle jeune fille ?

Il faisait retour sur lui-même et l'obstacle seul se montrait à ses yeux.

Il était le fils d'un pilote, et Mlle Guéneuc était la nièce d'un capitaine de frégate. Sans doute, il avait par lui-même amoindri les distances, puisqu'il faisait partie de ce corps glorieux de la marine, qui est une aristocratie, puisqu'il était sur les premiers degrés de l'échelle dont le capitaine de frégate Desnoëls occupait le milieu, puisque rien ne s'opposait à ce qu'il montât plus haut, et dépassât même celui-ci, surtout en considérant que Robert Desnoëls avait volontairement interrompu sa carrière. — Et, toutefois, cela n'équilibrait pas l'énorme différence des positions.

Armelle Guéneuc, comme son oncle appartenait à une des plus vieilles familles du Morbihan, de ces familles auxquelles les traditions d'honneur, la continuité d'une éducation supérieure, d'habitudes du monde, de relations et d'alliances distinguées, ont fini par donner des quartiers d'ancienneté respectée, bien préférables aux blasons de fraîche date de tant parvenus. Il y avait des noms nobles, très nobles même, dans la parenté des Guéneuc et des Desnoëls. Il n'était même pas très sûr que les Guéneuc, de Questembert, ne fussent pas les descendants directs de Guénhaël Hélo-Guéneuc Banardec, sire de Kertucet et de Penvins, qui fut lieutenant de Du Guesclin et fut armé chevalier de la main du Connétable pour avoir, le premier, planté le fanion écartelé d'hermine et d'azur fleurdelisé sur la grosse tour de Sucinio, en levée aux Anglais.

Ce qui était très sûr, c'était que l'arrière-grand-père d'Armelle, Hélo Guéneuc Banardec, d'Ambon, avait commandé une corvette au combat d'Ouessant, puisqu'il s'était fait tuer, à la tête d'une compagnie de paysans soulevés, à Saint-Jacques, au moment où Tinténiac débarquait à Sucinio et Sombreuil à Quiberon ; que son grand-père était lieutenant de vaisseau à Trafalgar et qu'il avait été tué à Tanger ; que son père, enfin, était mort, glorieusement aussi, avec le même grade, de la fièvre jaune devant Véra-Cruz.

Certes, si tout cela ne constituait pas une noblesse, que fallait-il donc pour l'acquérir ?

Et, tout cela, Edme Le Cléhô le savait, et tout cela lui brisait le cœur, car il n'était que le fils d'un matelot, et le fils d'un matelot ne peut prétendre à la main d'une jeune fille qui compte de tels aïeux dans l'histoire.

Il était fier, pourtant, de son père. Il savait que ce père était réputé l'un des plus vaillants, en même temps que des plus habiles marins de cette marine française où l'on ne compte plus, cependant les marins habiles et vaillants. Il se disait que, sans le dévouement muet, les sacrifices continus de ce pilote obscur, il n'aurait pas reçu, lui, Edme la brillante éducation qui lui avait permis de porter les aiguillettes d'abord, les épaulettes aujourd'hui. Et, rasséréné par ce souvenir, le front haut, illuminé d'une noble conscience de sa valeur et de la reconnaissance qu'il devait à son père, Edme se disait qu'il ne pourrait jamais assez glorifier l'humble marin, jamais assez lui rendre en tendresse et en soins empressés le dévouement que celui-ci avait dépensé pour lui sans compter.

Dès lors, qu'importait une souffrance accidentelle, un désir né d'une rencontre fortuite ? C'était plus haut que ces faiblesses de l'humaine condition qu'il devait élever sa vue.

La *Tempête* reprenait hardiment la route de Lorient. On arrivait en vue de Quiberon. Des bateaux de pêche sortaient, toutes voiles dehors, de Port-Maria et de Port-Haliguen. Vent et jusant les servaient à souhait.

En ce moment, le commandant remonta sur le pont.

Il vit Edme assis à l'arrière, sur un fauteuil pliant, et vint se placer auprès de lui.

— Mon cher ami, voilà un voyage assez désagréable que je te fais faire, n'est-ce-pas ? Habituellement, quand un marin prend terre, ce n'est pas pour s'offrir des tempêtes côtières. Par le chemin de fer, tu aurais été déjà rendu.

— Bah ! commandant, risposta gaiement le jeune homme, en chemin de fer, je n'aurais pas eu le plaisir de votre compagnie. Et puis, en toute sincérité, je ne suis pas fâché de ce parcours. Faut-il vous avouer qu'en dehors de Brest, Lorient et Rochefort, j'ignore totalement la côte ?

— En ce cas, tu es servi à souhait mon garçon ? Le temps est clair, et nous pouvons découvrir tout le panorama.

On avait doublé la sombre presqu'île aux sinistres souvenirs. L'anse de Belz se creusait, et l'on pouvait voir à l'œil nu les lames [illegible] de la barre d'Etel. A l'horizon, la ligne bleue de la péninsule de Gavre se dessinait, masquant Port-Louis et la rade de Lorient.

— Deux heures encore, peut-être un peu plus, prononça le capitaine de frégate, et nous serons arrivés.

(*A suivre*) PIERRE MAEL.

Certifié l'insertion N°

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17